

SOMMAIRE

UN DISCOURS PRATIQUE : LES EXPLORATIONS DU PACIFIQUE. CHAMBRE DES COMMUNES. COMMUNICATION. DE VICE-ROY GUY CARLE. LES MONTAGNES DE L'ARCADE. A TRAVERS L'ONTARIO. FAVORABLE LA ROUTE DE L'ARCADE. Raoul de Navesy. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

UN DISCOURS PRATIQUE

Un des meilleurs discours prononcés à la séance de vendredi, a été sans contredit celui de M. Gault. Le député de Montréal-Ouest n'a aucune prétention à l'éloquence, il a horreur des phrases creuses, et il ne possède que le verbiage de certains orateurs, sa parole a toujours beaucoup de poids dans les discussions qui se rattachent aux questions de tarif et de finances.

M. Gault appartient au haut commerce de Montréal; ses nombreuses relations le mettent plus à même que tout autre de juger des effets de la politique nationale; aussi dans son discours il a cité des chiffres et des faits qui ont complètement renversé les arguments de l'opposition.

M. Mills et sir Richard Cartwright persistaient à soutenir que la raffinerie de sucre de Montréal ne donnait pas du travail à plus de 300 ouvriers. M. Gault leur montra, en s'appuyant sur des chiffres authentiques, que 350 ouvriers gagnant des salaires élevés travaillent dans la raffinerie seulement, et que de plus les différents entrepreneurs qui fournissent par contrat les matières nécessaires à la fabrication du sucre, emploient un personnel considérable. Les salaires des ouvriers de la raffinerie s'élevaient à \$125,000 par année; la fabrication des boucarts coûte \$50,000; les employés pour le raffinage, \$36,000; le voyageur, \$60,000, et le charbon, environ \$50,000; de plus, de nombreux navires sont employés au transport du sucre et du charbon.

Un chemin pourrait être construit de Port Simpson par la voie de l'Anse Wark jusqu'à la rivière Skeena, et de là par la vallée de cette rivière à 180 milles jusqu'à Hazelton. De Hazelton il a été trouvé plusieurs routes praticables pour l'est. La route la plus courte est celle qui passe par la rivière de la Paix, qui est à 1,945 milles de Port Woody jusqu'au lac Supérieur.

Il n'y a aucune divergence d'opinion sur l'est de la chaîne de montagnes de la rivière de la Paix, qui est remarquable par la fertilité du sol sur une grande étendue. Il y a aussi beaucoup de bois sur diverses sections. L'aspect luxuriant de la végétation naturelle dans les prairies est vraiment étonnant et indique non seulement la fertilité du sol, mais encore qu'il y tombe suffisamment de pluie.

Les explorateurs sont d'opinion que la zone fertile est d'une grande étendue et que tout le pays est propre à l'élevage du bétail. Les explorations n'établissent pas si la culture des céréales y est partout praticable. Les champs de blé autour des forêts de la baie d'Hudson, au pied de la vallée à Hudson Hope et Dunvegan ont été endommagés par la gelée. Sur le plateau il y a eu des gelées dans trois occasions; en août, le 21, sur des points à 100 milles l'on a constaté 12 à 14 degrés.

Encore d'autres effets de la politique nationale signalés par M. Gault. En juillet dernier, la laine se vendait 25 cents la livre aux États-Unis, et en mars 35 cents. Dans le même temps, au Canada, les prix étaient seulement de 24 cents et de 27 1/2 cents. Le coton gris se vendait aux États-Unis six cents, en mars et neuf cents en juillet, et au Canada, à la même époque, sept cents à sept cents et demi.

La protection a donné naissance, à Montréal et ailleurs à plusieurs industries entièrement nouvelles. Une fabrique de soieries et de rubans emploie à Montréal 75 ouvriers, une autre de vernis et de produits chimiques a 100 ouvriers, et une de plâtrage sur métaux en a 35. La reprise du travail fait ressentir partout ses heureux effets, les manufactures déjà

établies agrandissent le cercle de leurs affaires et le commerce de détail qui avait été si longtemps stagnant, reprend son ancienne activité. Il faut être aveugle pour ne pas constater surtout les effets de la protection.

En face de faits semblables, exposés par un député qui possède l'autorité de M. Gault, le bon sens a bien vite fait justice des sophismes de l'opposition, qui semble avoir à cœur d'enlever aux ouvriers la seule opportunité qu'ils aient eu depuis cinq ans de trouver un travail constant et rémunérateur.

LES EXPLORATIONS DU PACIFIQUE

Le rapport de l'ingénieur en chef et autres sur le chemin de fer du Pacifique a été présenté l'autre jour à la chambre par sir Charles Tupper. Nous allons donner une courte analyse de cet important document.

Au sujet de l'exploration sur la côte du Pacifique, le rapport établit que la passe de la Tête-Jaune offre plus de avantages ordinaires pour une ligne traversant les Montagnes Rocheuses. Il est établi que sur le chemin de fer passant par la Cache de la Tête-Jaune à 50 milles à l'ouest de la Passe de la Tête-Jaune, deux voies pourraient être prises, une au nord-est et au sud-ouest jusqu'à Waddington Harbor, et la deuxième dans la vallée des rivières Abreda et Thompson jusqu'à Kamloops et Burrard Inlet.

Ayant fait mention de la grande responsabilité qu'il avait assumée et des difficultés qui surgiraient si on découvrait une route plus avantageuse vers le nord, l'ingénieur dit que le résultat de ses recherches fut qu'un ordre du conseil a été passé, le 4 octobre, ratifiant l'adoption de la route par la voie de la passe de la Tête-Jaune jusqu'à Burrard Inlet. L'examen a démontré que le port Simpson est commode, bien abrité, contenant beaucoup d'eau, accessible avec de basses approches et un excellent ancrage.

Un chemin pourrait être construit de Port Simpson par la voie de l'Anse Wark jusqu'à la rivière Skeena, et de là par la vallée de cette rivière à 180 milles jusqu'à Hazelton. De Hazelton il a été trouvé plusieurs routes praticables pour l'est. La route la plus courte est celle qui passe par la rivière de la Paix, qui est à 1,945 milles de Port Woody jusqu'au lac Supérieur.

Il n'y a aucune divergence d'opinion sur l'est de la chaîne de montagnes de la rivière de la Paix, qui est remarquable par la fertilité du sol sur une grande étendue. Il y a aussi beaucoup de bois sur diverses sections. L'aspect luxuriant de la végétation naturelle dans les prairies est vraiment étonnant et indique non seulement la fertilité du sol, mais encore qu'il y tombe suffisamment de pluie.

Les explorateurs sont d'opinion que la zone fertile est d'une grande étendue et que tout le pays est propre à l'élevage du bétail. Les explorations n'établissent pas si la culture des céréales y est partout praticable. Les champs de blé autour des forêts de la baie d'Hudson, au pied de la vallée à Hudson Hope et Dunvegan ont été endommagés par la gelée. Sur le plateau il y a eu des gelées dans trois occasions; en août, le 21, sur des points à 100 milles l'on a constaté 12 à 14 degrés.

Encore d'autres effets de la politique nationale signalés par M. Gault. En juillet dernier, la laine se vendait 25 cents la livre aux États-Unis, et en mars 35 cents. Dans le même temps, au Canada, les prix étaient seulement de 24 cents et de 27 1/2 cents. Le coton gris se vendait aux États-Unis six cents, en mars et neuf cents en juillet, et au Canada, à la même époque, sept cents à sept cents et demi.

La protection a donné naissance, à Montréal et ailleurs à plusieurs industries entièrement nouvelles. Une fabrique de soieries et de rubans emploie à Montréal 75 ouvriers, une autre de vernis et de produits chimiques a 100 ouvriers, et une de plâtrage sur métaux en a 35. La reprise du travail fait ressentir partout ses heureux effets, les manufactures déjà

ECHOS DU JOUR

Grande réception demain chez lady Macdonald.

La législature d'Albany a voté \$2,250,000 pour l'achèvement du pont de Brooklyn. Les travaux vont être poussés avec activité.

Le Free Press nie qu'il soit vrai que M. Letellier prépare un mémoire pour demander au gouvernement impérial de reconsidérer la décision de non-intervention qu'il a rendue au sujet du coup d'Etat.

La compagnie du chemin de fer du lac Saint-Jean vient d'inviter le conseil de ville de Québec à nommer une députation pour accompagner à Ottawa celle que la compagnie y envoie pour exposer sa position au gouvernement et lui demander de l'aide.

Nous publions aujourd'hui une correspondance d'un agriculteur pratique qui s'inscrit en faux contre la prétention de M. Laurier et autres députés libéraux, que le sol de la province de Québec n'est pas favorable à la culture du tabac. Nous avons entendu maintes fois des hommes compétents s'exprimer dans le même sens.

La reine Victoria est attendue à Londres à la fin de la semaine prochaine. Le Times dit que la retraite de lord Beaconsfield de la vie publique, va être amenée par les événements derniers jours, et qu'il emportera avec lui le respect de ses concitoyens qui le regardent comme l'un des hommes d'Etat les plus distingués de l'Angleterre.

Comme nous nous y attendions, le Globe vient de faire une réclame bien conditionnée au sujet du Pacifique. Il s'est aperçu que le parti libéral allait se séparer de lui sur cette question et la crainte de l'isolement le porte à brûler aujourd'hui ce qu'il adorait hier. Les liens de parti l'ont emporté sur le patriotisme. M. Blake doit se féliciter d'avoir une bonne foi raison de M. Brown. O vertu libérale, tu n'es qu'un vain mot!

On peut juger de l'activité qui règne aux États-Unis par le fait que 2,971 milles de chemin de fer y ont été construits depuis le premier septembre dernier, c'est-à-dire dans le cours de sept mois, et que des arrangements ont été conclus pour en construire encore 2,641 milles le plus rapidement possible. Deux cent soixante-trois millions de piastres seront dépensés d'ici à une couple d'années pour compléter tous ces travaux.

Le comité de la bibliothèque s'est réuni ce matin. La vérification des comptes a révélé le fait étonnant que la dépense pour achat de livres, etc., a dépassé de \$7,000 le montant des crédits votés par le parlement depuis 1867. Comme le crédit affecté chaque année pour la bibliothèque s'élevait à \$7,000, il a été résolu de recommander au parlement de dépenser seulement \$3,500 durant les deux années prochaines respectivement afin de rétablir l'équilibre rompu par l'état de choses actuel. Il est à désirer que pareil fait ne se produise plus à l'avenir.

M. Blake prépare un grand discours pour jeudi—alors qu'il doit monter à l'assaut de la forteresse ministérielle au sujet du chemin du Pacifique. Son absence de la chambre depuis quelques jours indique qu'il s'occupe de fourbir ses armes. On peut s'attendre à une rude passe d'armes entre lui et sir Charles Tupper. Il est probable que plusieurs de meilleurs jouteurs de la chambre prendront aussi part au combat. Le gouvernement ne saurait craindre de comparer sa politique avec celle de ses prédécesseurs qui a été marquée par l'incapacité la plus notoire autant que par l'extravagance la moins justifiable.

CHAMBRE DES COMMUNES

L'orateur prend son siège à trois heures. Après les affaires de routine, M. Kirkpatrick demande le concours de la Chambre au second rapport du comité des comptes publics, relatif à l'audition des comptes du parlement.

Motion adoptée. M. Abbott présente un bill relatif au partage de l'actif des marchands en faillite. En réponse à sir Richard Cartwright, Sir Leonard Tilley dit que le gouvernement soumettrait demain ses résolutions relatives aux banques, ou au plus tard après demain.

Motion faite pour la réception du rapport du comité des subsides, M. Patterson (Ont.) fait remarquer

que la taxe sur les livres imposée une charge trop lourde aux asiles pour les aveugles. On sait que les caractères des ouvrages destinés à ces malheureux, se détachent en relief sur la page, ce qui fait que ces livres sont excessivement plus coûteux que les autres; il serait donc à propos d'ajouter sur la liste des articles en franchise les ouvrages pour les aveugles.

Sir Leonard Tilley—Il ne serait pas à propos d'établir dans le tarif une différence entre les livres d'instruction.

M. Blake—La proposition du député de Brant est très sage, il n'est que juste d'établir une différence pour les livres destinés aux aveugles.

Sir John Macdonald—La chambre peut donner maintenant son concours au rapport, elle pourra introduire l'amendement en comité, si elle le juge à propos.

La chambre se forme en comité des voies et moyens et concourt à l'amendement.

La chambre reprend ses débats sur la question de concours.

M. Anglin dit que le tarif tout entier devrait être amendé.

Sir Leonard Tilley—Le gouvernement n'a pas été sans étudier sérieusement le tarif, avant de le présenter, il a demandé l'opinion de plusieurs libraires sur la taxe sur les livres.

M. Charlton attire l'attention sur la taxe sur le bois, disant qu'elle constitue une injustice pour le commerce de bois sec.

M. Currier dit qu'on ne pouvait demander une meilleure loi que celle qui existe actuellement.

M. White (Bonfrew)—Tout changement dans la loi serait préjudiciable aux intérêts du pays.

M. McCallum—L'honorable député (M. Charlton) fait preuve d'une grande inconscience, car durant cinq ans il a donné son support à un gouvernement qui avait maintenu cette taxe.

M. Colby—Dans certaines localités on ne peut certainement diminuer la taxe sans qu'il en résulte aucune diminution dans le revenu.

Sir Leonard Tilley—Le gouvernement n'a pas reçu de demandes pour la diminution des droits; loin de là, on lui a demandé une augmentation, à laquelle il n'a pas voulu consentir.

Sir Richard Cartwright—Je ne consentirai pas au gouvernement de faire des changements; l'administration précédente a étudié la question avec soin, et a jugé qu'il serait imprudent d'altérer le tarif.

M. Charlton—Il faudrait nécessairement des changements locaux, car ce qui convient à la vallée de l'Ottawa ne peut certainement convenir aux districts des lacs d'ouest.

M. Bowell s'oppose à tout changement à la loi actuelle.

La chambre concourt dans ces résolutions et le bill auquel elles servent de base est présenté et lu une première fois.

La chambre se forme en comité des subsides.

A propos de l'item de \$5,000, pour les archives publiques.

M. Pope (Compton) explique que le crédit voté l'année précédente ayant été entièrement insuffisant, le gouvernement avait jugé à propos de l'augmenter de \$2,000.

L'item est adopté.

Agriculture n'a pas eu connaissance de cette brochure. On pousse de hauts cris au sujet de l'émigration qui se porte vers les États-Unis, mais c'est un mal qui a existé de tout temps et il n'est pas plus considérable aujourd'hui qu'autrefois. On veut établir une comparaison entre la politique du gouvernement des États-Unis et celle du Canada, au sujet de l'émigration, chose absurde puisque le gouvernement fédéral des États-Unis laisse aux états le contrôle de l'émigration.

M. Hesson se plaint de ce que le gouvernement n'a rien fait pour attirer l'attention de l'émigration allemande sur le Nord-Ouest.

Après quelques remarques de MM. White (Bonfrew), White (Caldwell), Vallée, Merner, Wright, Kranz et Burpee, l'item est adopté, ainsi que celui de \$41,713 pour pensions.

En réponse à sir Richard Cartwright, M. Pope dit que pour tout ce qui se rattache à l'émigration, sir A. T. Galt n'agirait que sous le contrôle du département.

La chambre s'ajourne à 12:50

COMMUNICATION

LE TABAC CANADIEN

M. le rédacteur, Je vois avec plaisir que le gouvernement fédéral s'occupe de la question du tabac canadien, question qui malheureusement a été négligée jusqu'à ce jour, à cause de l'impression qu'on était qu'on ne pouvait produire de bon tabac en ce pays.

Mais grâce aux essais renouvelés de plusieurs bons cultivateurs on est maintenant convaincu du contraire. Quant à moi, depuis deux ou trois ans, j'ai cessé de dire que nous pouvions rivaliser avec n'importe quel autre pays pour la production d'un bon tabac pour le commerce qui pouvait donner le meilleur rendement possible.

Je sais qu'il nous est impossible de produire un tabac aussi fin, et aussi recherché, que celui de la Havane, de l'Espagne, du Brésil et de quelq'autres pays chauds, mais je répète que nous pouvons produire un tabac aussi bon, sinon meilleur, qu'une grande partie du tabac qui nous vient des pays voisins, mais cela à une condition: c'est que nous sommes de la bonne graine! Mais où donc trouver cette bonne graine? Ce n'est pas aussi facile à trouver qu'on le pense. Pour ma part, j'ai essayé plusieurs espèces: le Connecticut, l'Arkatah tant vanté, et quelques autres encore, mais je n'ai été satisfait que du tabac provenant de la graine que me suis procurée de M. Edouard Ferland, de Lanoraie, au prix fabuleux de deux piastres (\$2.00), le quart de livre. Le Connecticut donne, il est vrai, un rendement assez satisfaisant, mais il n'a pas ou presque point d'arôme, et l'arôme dans le tabac est d'une importance majeure puisque c'est ce qui en fait le prix et la réclame. Quant à l'Arkatah il est d'un goût détestable et ne donne qu'un faible rendement. Je ne connais pas le nom du tabac de M. Ed. Ferland, mais je le répète, c'est le meilleur tabac que je connaisse pour le climat de notre pays. La grandeur de ses feuilles et son arôme délicieux ne laissent rien à désirer. Pour connaître d'une manière plus spéciale la graine qui convient à notre climat, il faudrait en faire venir des pays dont le climat ressemble au nôtre. Mais la difficulté qui s'oppose à cette idée pourrait être facilement levée par le gouvernement lui-même. Rien de plus facile que de s'aboucher avec ces pays pour avoir de la graine qui serait distribuée aux meilleurs cultivateurs pour en faire l'essai, comme cela se pratique en Belgique et ailleurs. D'après ce que dit V. P. G. Demorr, dans son traité du tabac, je crois que le tabac d'Amersford, Hollande, serait un de ceux qui nous conviendrait le mieux. Voici ce que dit ce monsieur à ce sujet: "C'est la race (de tabac) est remarquable par le développement considérable de toutes ses parties; la plante est pubescente glaucescente, les feuilles sont très grandes, ovales, amplexicaules et auriculées à la base; la corolle est à lobes très larges, mucronées ou très courtement acuminées."

En terminant permettez-moi de dire que je suis sûr que l'on persiste à dire qu'en Canada le tabac ne mûrit pas, quand, pour se convaincre du contraire, il suffirait de demander l'opinion des meilleurs cultivateurs de tabac canadien; là, on apprendrait que dans le district de Québec et encore mieux dans le district de Montréal, on fait jusqu'à deux récoltes par année: preuve évidente qu'au moins la première a dû venir à son entière maturité. Ici même, quoique le climat soit plus tempéré, cependant mon tabac vient toujours à sa maturité parfaite, comme peuvent l'attester ceux qui chaque année visitent mon champ de tabac.

L. N. GAUVREAU, He Verte, 7 avril 1880.

On écrit de Morgan City, Louisiane, en date du 26 mars: MM. Jos. Hudon et Alphonse Rosa, deux jeunes québécois, en promenade à la Louisiane, ont eu une rencontre avec des crocodiles, sur le bord du Lac Plat. Ils en ont tué cinq, dont un mesurant 19 pieds et 8 pouces de longueur.

On télégraphie de Saint-Petersbourg au Daily News: "A la fin des concessions sur lesquelles on comptait avant l'anniversaire de l'avènement du czar touchant la position des juifs, il y a un redoublement de sévérité à leur égard. Les juifs sont forcés de se faire passer pour des chrétiens protestants pour ne pas être expulsés par la police de Saint-Petersbourg. Dans les gouvernements de Tula, d'Orël et de Kharkoff, les juifs qui sont établis dans le commerce depuis plusieurs années, sont chassés sans pitié du pays."

—Il vient de mourir à Rome, un moine franciscain dont la renommée comme chanteur était devenue universelle. Nous voulons parler du Père Giovanni de Papa. C'était un homme dans la fleur de l'âge—il était à peine âgé de 37 ans—qui possédait une voix de ténor superbe. Toutes les fois qu'il chantait dans une église la foule accourait en masse pour l'entendre. Un jour la basilique de Sainte-Marie-Majeure était tellement bondée qu'il fallut recourir à la force pour empêcher des désordres aux portes. Sa voix était d'une puissance et d'une extension énormes. Il prenait le su de poitrine avec la plus grande facilité, et, quand il était en voix, il montrait sans efforts jusqu'au ré et au ré bémol. Pie IX l'avait nommé chanteur de la chapelle Sixtine. Plusieurs professeurs de musique s'étaient acharnés après lui pour lui faire jeter le froc aux orties et lui faire faire sa carrière théâtrale. Le Père Giovanni a toujours repoussé avec dédain ces offres et il est mort au couvent de l'Ara-Cœli, au milieu des religieux de son ordre.

CHAPEAUX DE SOIR. Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes. Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN TOUS LES JOURS GRANDE VENTE! MARCHANDISES Nouvelles et de Goût

chez O'DONERTY et Cie, 110 RUE SPARKS. En face de MM. Bates et Cie, épiciers.

Établissement Caledonia DE DEGRAISSAGE, NETTOYAGE ET Machine à battre les Tapis (Vis-à-vis le quai de la Reine).

UNE PIASTRE. Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés. UN BON TAILLEUR. Est attaché à l'établissement pour le pressage. BUREAU: 52, RUE WELLINGTON. FRASER ET VIAU, Ottawa, 9 avril 1880.

OPERA HOUSE M. A. PITOU, gérant du Grand Opera House, Toronto, a l'honneur d'annoncer l'arrivée du célèbre

HERMANN LE ROI DES PRESTIDIGITATEURS qui ne donnera que deux soirées seulement, MERCREDI ET JEUDI 14 et 15 AVRIL Avec les concours de Mlle ADDIE DE ELFIN LORELLAS, le fameux comique et de VAL YOSE, le plus célèbre des ventriloques. Décapitation merveilleuse. Les mystères du siècle. Le livre arabe de Mlle Addie, Fantasmagories, Escamotage, Musique et Danse.

Avis Public Province de Québec, District d'Ottawa. Je donne par le présent avis que je n'entends pas et ne serai pas responsable, à compter d'aujourd'hui, des dettes que pourra contracter mon épouse—Dame Henriette Léland, veuve et sans maison, sans raison et sans ma permission. THOMAS OSBURN, Templeton, 12 avril 1880.

UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT de Faïence, Porcelaine, Verrerie et Lampes A TRES-BAS PRIX. Épargnez votre argent en venant voir nos marchandises.

Huile de Charbon Canadienne non-Explosive, 25 centins le gallon, Mesure Impériale. CHATFIELD, 93, RUE RIDEAU.

SERVICE A THÉ EN PORCELAINE, (\$4 morceaux) \$5.00

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 63 rue Sparks

BEAUX CHAPEAUX! FEUTRE! POUR 50 et 75 cents CHEZ

H. L. COTE, 128 Rue Rideau Pres de la rue Nicholas HOTEL MONTREAL

MICH. COAILLIER alias NAVION COIN DES RUES Wellington et Bridge, Hull

1880 Fêtes de Pâques!

M. LAUR. DUHAMEL Ayant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix, que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

IL A TOUJOURS EN MAINS VOLAILLES, SAUCISSES, LANGUES, VIANDES FUMÉES, LARD SALÉ, etc., etc., AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY, SUR LA RUE CLARENCE, Ottawa, 22 mars 1880.

FERRONNERIE POUR LA Ferronnerie à bon marché ALLEE CHEZ

McDougal & Cuzner, Enseigne de la GRANDE TARIÈRE, RUE SUSSEX, Ottawa, 2 Avril 1880.